

Personnel de soutien de l'enseignement supérieur

# Anne Dionne relève **LE DÉFI** de la présidence

**Gabriel Danis**

Conseiller CSQ, enseignement supérieur

**Anne Dionne a plongé, en juin dernier, dans un nouveau défi. Elle a pris le flambeau de Marie Racine, qui tirait alors sa révérence, après plus de dix ans à la présidence de la Fédération du personnel de soutien de l'enseignement supérieur (FPSES-CSQ), pour profiter d'une retraite bien méritée. Rencontre avec une femme solidaire et combative qui amorce son premier mandat à titre de présidente avec une vision claire et une grande détermination.**

L'implication syndicale de Anne Dionne ne date pas d'hier. Embauchée au début des années 1990 comme technicienne de laboratoire au Département de génie mécanique de l'École polytechnique, des démêlés avec sa patronne de l'époque l'amènent à consulter son syndicat, soit l'Association du personnel de l'École polytechnique (APLEP-CSQ).

De fil en aiguille, elle s'intéresse aux affaires syndicales et s'implique à titre de déléguée pendant une dizaine d'années. Par la suite, elle cumule des postes au Comité exécutif de l'APLEP-CSQ, tout en siégeant en tant que déléguée aux instances de la Fédération. Depuis 2009, elle est vice-présidente aux affaires financières à la FPSES-CSQ.

« Bien que ma décision de me présenter à la présidence était mûrie depuis un certain temps, l'importance des responsabilités peut engendrer sa part de doutes ! Ceci dit, la qualité et le dévouement de notre équipe me rassurent énormément », confie-t-elle.

Celle qui devient la première présidente de la Fédération à être issue du réseau universitaire pourra compter sur l'appui de deux proches collaborateurs du collégial. Alain Sauvageau, vice-président aux affaires administratives, compte près d'une dizaine d'années d'implication syndicale. Quant à Johanne Ferland, vice-présidente aux affaires financières, elle a plus de 20 ans d'expérience syndicale. Elle a aussi participé activement aux quatre dernières négociations nationales.

## De nombreux défis à venir

La gestion des conditions de travail et des relations professionnelles du personnel de la Fédération s'avère un premier défi



PHOTO FRANÇOIS BEAUREGARD

qu'on n'associe pas spontanément avec le boulot de leader syndical. « Du jour au lendemain, je deviens à la fois présidente d'une fédération syndicale et patronne. Ça peut être déstabilisant par moments ! »

La source première de l'implication de Anne Dionne a toujours été – et demeure – la valorisation du travail du personnel de soutien et l'amélioration de ses conditions de travail. « On assiste à une transformation de la gestion dans plusieurs milieux de travail. De plus en plus autoritaire, celle-ci encourage la précarisation, tout en multipliant les pressions pour obtenir un meilleur rendement. La reconnaissance du travail effectué par les différents personnels de soutien est quant à elle anémique. Il faut contre-carrer cette fâcheuse tendance », affirme-t-elle.

Les exemples issus des milieux sont là pour le prouver. On constate, en effet, une augmentation du recours au personnel occasionnel pour répondre à des besoins qui sont non seulement réguliers, mais récurrents. « Et que dire de l'utilisation du travail à forfait alors que la main-d'œuvre est disponible à l'interne. Cette situation occasionne, à terme, une perte de savoir-faire et un glissement en matière de contrôle des coûts. On peut s'interroger sur ce recours rapide – et coûteux – aux ressources externes avant même que soient envisagées des solutions internes, de concert avec le syndicat. »

Ces préoccupations risquent fort de faire partie des prochaines négociations. À ce sujet, la Fédération entame une tournée de consultation auprès de ses syndicats. « Nos demandes de négociation doivent être le reflet le plus fidèle des préoccupations de nos membres », conclut-elle.